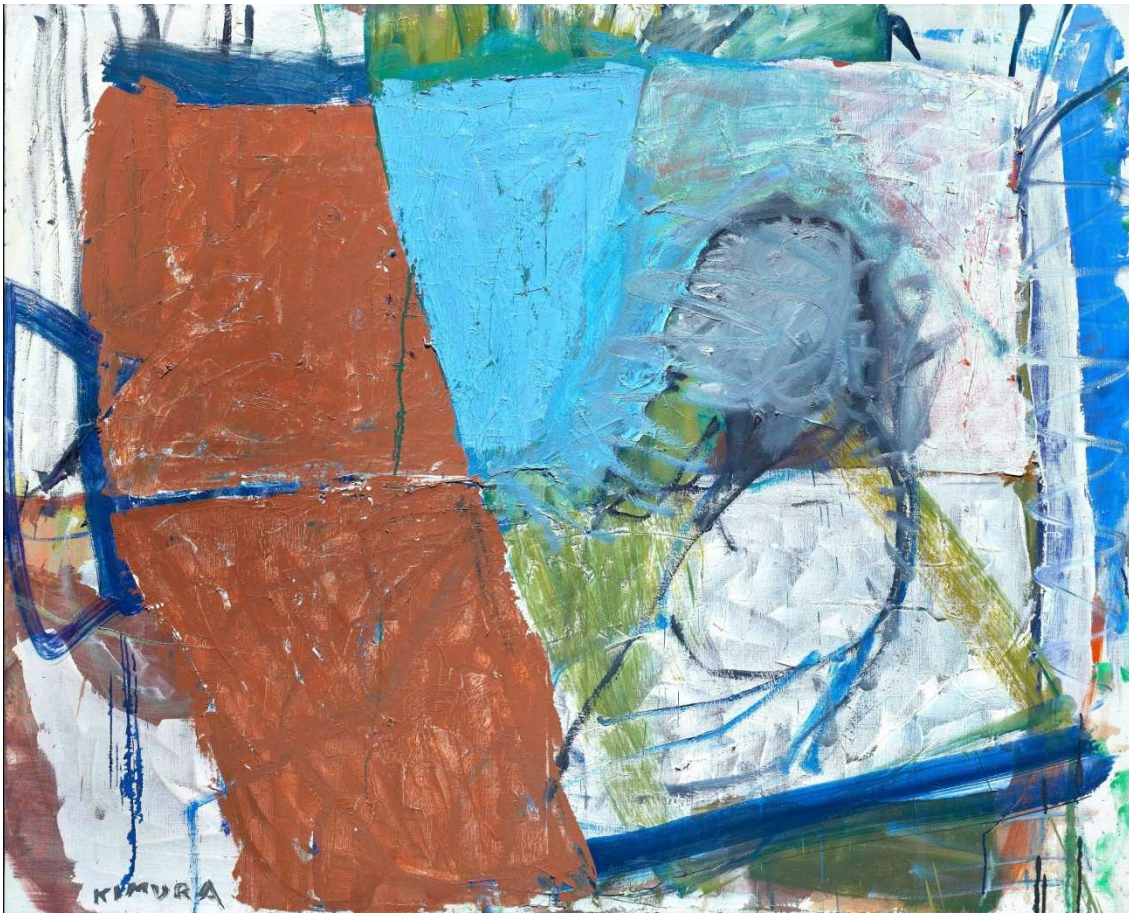


KIMURA

Peintures et dessins



du 16 juin 2012 au 2 janvier 2013

« De l'autre côté »

KIMURA

Peintures et dessins

À l'occasion de la réouverture des salles d'exposition temporaire rénovées, le musée Hébert présente des œuvres du peintre japonais Kimura (1917-1987)

L'artiste a travaillé en France de 1953 jusqu'à sa mort, plus de trente ans après. Ses paysages allusifs, délaissant le langage traditionnel figuratif, marqués par une construction abstraite parfois violemment expressive, manifestent une communion profonde avec la nature où la couleur-lumière joue un rôle essentiel.

Kimura, peintures et dessins

Musée Hébert / De l'autre côté

Du 16 juin 2012 au 2 janvier 2013

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14 h à 18 h

Catalogue « Kimura, peintures et dessins » : € , en vente dans les librairies des musées départementaux.

Il faut que les choses soient de plus en plus présentes, reliées au tout.

Kimura

Tshuta Kimura aurait certainement aimé voir « Intérieur blanc », 1932, de Pierre Bonnard, au musée de Grenoble, tant pour la lumière qui baigne l'espace clos de la pièce que pour l'ouverture sur le monde extérieur, à travers la porte-fenêtre donnant sur le jardin. C'est en effet, en 1941, lors d'une exposition d'art français organisée au musée Ohara (Japon) qu'il a découvert une œuvre de ce peintre. Marié, il réalise son désir de s'installer à Paris où il pourra voir aussi les impressionnistes et profiter des conquêtes de l'art moderne avec l'abstraction qui s'y épanouit après la guerre.

Dessinant depuis son enfance, Kimura découvre l'art occidental dans les livres qu'il lit pour passer le temps alors que la maladie l'oblige à garder la chambre. Dès lors, les peintres européens le fascineront plus que l'art japonais qu'on lui enseigne à l'école des arts de Tokyo. Lors de son service militaire, effectué en Chine au moment des hostilités sino-japonaises, il découvre le peuple chinois et sa culture, la peinture et la calligraphie. Un mécène lui permet de concrétiser son rêve et de partir en France. Arrivé à Paris, dans la force de l'âge, à trente-six ans, il s'installe dans le quartier Montparnasse avec sa jeune femme Sashiko. Déjà Kimura s'attache à peindre les paysages de Paris et ses jardins, dans un style un peu naïf, par petites touches serrées et dans des tons amortis de camaïeux. Enfermé dans son atelier, Kimura n'éprouve pas la nécessité d'apprendre le français, il se consacre totalement à la peinture. Il est vite remarqué par le galeriste Jacques Zeitoun. Il montre ses œuvres à Paris et à Lyon et rencontre les critiques d'art (Pierre Cabanne, Max-Pol Fouchet, le philosophe Jean Grenier) qui le suivent dans son travail. En s'installant à Chatenay-Malabry, le couple se retrouve presque voisin de la famille Grenier, qui vit à Bourg-la-Reine, avec laquelle les liens d'amitié se renforcent.

À partir de 1967, Kimura et sa femme louent, de mai à septembre une petite maison avec un grand jardin à l'état sauvage, le Clos Saint-Pierre, près de Cannes. Dans la lumière intense de la Provence, il peut s'adonner complètement à sa passion en bannissant de son quotidien tout ce qui n'est plus nécessaire à l'exercice de son art. Tandis que la nature vient à lui dans la luxuriante variété des espèces végétales du clos, il se donne tout entier à elle, travaillant à dessiner ou à peindre du matin au soir. La maison atelier ouvre sur une parcelle en pente où les plantes poussent dans un désordre foisonnant. Le jardin abandonné est un havre de paix, un cocon de verdure où l'artiste dessine beaucoup, réalisant des œuvres à part entière, dans une démarche proche mais parallèle à sa peinture. Contrairement aux toiles, les dessins peuvent être réalisés d'un seul jet sans être repris. Le graphite noircit le papier où le fond reste en réserve, l'intensité des noirs varie jusqu'aux gris, hachures, lacs, grilles... que nous retrouvons dans les pastels gras aux tonalités lumineuses. Ils constituent la plupart du temps des suites selon la lumière, les saisons, les heures ou l'état d'esprit de l'artiste. Dans cet atelier en plein-air, il se sent en communion avec la nature et s'exprime

dans une écriture directe qui transcrit ses impressions. Ce n'est pas seulement le paysage qu'il a sous les yeux, inlassablement observé, qui l'intéresse : au-delà de celui-ci, surgissent et se mêlent de multiples souvenirs venus se joindre à l'exercice en cours. Depuis son jardin, le peintre fusionne vision et émotion sur le support. Une photographie le montre, presque entièrement caché par un grand carton à dessin posé sur ses genoux, sur lequel il prend appui pour dessiner. Assis sur une chaise pliante, absorbé par ce qui l'entoure, Kimura travaille. La même chaise, vide cette fois, revient en leitmotiv dans nombre de ses œuvres qu'un regard perspicace retrouvera en démêlant les tracés sur le Canson.

La peinture de Kimura requiert une attention particulière, tant elle apparaît au prime abord déroutante pour qui est habitué à l'ordre de la figuration fondée sur la perspective. Pour la comprendre, il faut y pénétrer lentement, laisser le regard parcourir la toile, trouver un point de rencontre et d'ouverture dans la couleur et les formes. Alors que le spectateur interroge la surface picturale, celle-ci s'organise et s'ordonne dans une lecture libérée de tout code impersonnel. Peintre volontairement solitaire afin de ne pas se laisser distraire de la peinture, Kimura, venu à la culture occidentale, n'a pas pour autant renoncé à sa tradition et à sa conception de la nature qu'il tenait de l'Extrême-Orient. L'acte de peindre le situe au cœur de la création, ce qui suppose une ascèse personnelle pour l'atteindre, de là ce besoin d'isolement pour l'artiste. Ainsi le tableau répond-t-il à une « émotion première » qui est à son origine : l'œuvre produite est le fruit d'une spontanéité acquise au cours d'un long cheminement intérieur du peintre où il s'est dépouillé de toutes les afféteries du « savoir-bien-faire ». Les toiles de Kimura, plus marquées au début par des éléments figuratifs épars, possibles idéogrammes, ont laissé la place à des constructions plus abstraites animées de plans colorés. Ici le tableau conjugue la fougue d'un tracé au pinceau et l'aplat posé au couteau, lourd de matière ou plus léger en fin de gestuelle, l'alternance entre mouvement et repos. Avec la liberté de la non-figuration Kimura a conquis celle de la couleur, admirée chez Monet, Matisse et Bonnard ; lumineuse, elle reste tempérée chez lui.

Toujours en quête d'une plus grande simplicité, qui lui permettra de mieux exprimer son émotion devant la nature, Kimura a voulu aussi atteindre une vision plus parfaite de celle-ci. C'est là que, pour lui, se trouvent à la fois la joie et la poésie qu'il met dans la peinture : le tableau vécu comme une vérité lumineuse, révélation d'une beauté supérieure qui habite l'univers.

L'ORIENT ET L'OCCIDENT

C'est une jungle dans laquelle nos yeux se perdent avec bonheur, une jungle très proche de nous, car ce sont des jardins. Il y a bien aussi des nuages et des maisons, mais ce ne sont que des ronds et des carrés, cadres vides de contenu, signes et accents, ou encore des idéogrammes. Ils ne font que signaler par antithèse le mouvement de tourbillon qui entraîne l'ensemble vers un point inconnu à partir d'un autre point qui a commencé par être fixe et finit par se déplacer et disparaître, comme disparaît l'échafaudage une fois terminée la charpente. Univers en expansion dont il importe peu de saisir les coordonnées. Les formes se distendent et se séparent de nous. Je vois bien encore un compartimentage dans le sens vertical comme il arrive sur les paravents, mais la représentation de l'ensemble est tellement dissymétrique que le mouvement n'en est pas altéré.

Ce mouvement est souligné au contraire par l'emploi alternatif du couteau et du pinceau, celui-là marquant les arrêts, celui-ci les trajets. Et les deux choses sont bien dans le caractère du peintre à la fois passionné et contemplatif.

Nous sommes loin de la division des tons et du côté chantant des impressionnistes. Un rêve en couleurs s'impose à nous comme une réalité à la fois délicieuse et oppressante. Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ces couleurs ne sont pas éclatantes, elles sont tempérées ... Beaucoup de tons froids : des bleus et des verts dont le voisinage ne nuit ni aux uns ni aux autres, des noirs, des gris. Les tons chauds ne manquent pas; mais les jaunes ne sont pas solaires, les rouges ne sont pas sanglants; ils sont amortis jusqu'à composer avec les orangés et surtout les mauves une harmonie douce.

Kimura aspire, dit-il, à conquérir la liberté dans la couleur après avoir conquis la liberté dans la forme. Il voudrait obtenir l'éclat de la couleur en même temps que la profondeur de la lumière. Il y réussit souvent et j'ai admiré la manière dont par exemple un ton vert peut changer brusquement et totalement de valeur en passant d'une zone éclairée à une zone d'ombre. Délicieux cloisonnement que celui qu'opère un rayon de soleil !

On voudrait pouvoir situer Kimura dans l'histoire et la géographie de la peinture. C'est bien difficile ! Il dit avoir été intéressé par Matisse, Monet, Corot, Seurat et même Vermeer. Il se réclame de Bonnard comme de quelqu'un qu'il aime et qu'il admire. Et c'est vrai qu'il a une parenté avec lui. Il a appris avec lui à décomposer le prisme lumineux. Mais Bonnard est un doux, Kimura un violent. Cela change beaucoup de choses et peut-être vaudrait-il mieux classer les artistes par familles d'esprit que par influences historiques. On n'est pas toujours de son époque, disait Focillon. J'aimerais à rapprocher Kimura - tout au moins dans sa période la plus récente - de Van Gogh, et pas seulement, bien entendu, parée qu'il s'est inspiré des paysages qui furent les derniers que peignit le pauvre Vincent, ceux d'Auvers-sur-Oise et de Conflans-Sainte-Honorine.

Un mouvement qui vient du fond de l'être, qui surgit, qui renverse tous les obstacles, voilà ce qui sans doute inspirait Van Gogh lorsqu'il écrivait à son frère Théo en 1888 des Saintes-Maries-de-la-Mer (où il disait avoir un œil plus japonais) : « Le Japonais dessine vite, très vite, comme un éclair, c'est que ses nerfs sont plus fins, son sentiment plus simple ... » Il

aurait voulu avoir cette religion de la nature qu'avaient ses modèles et qui faisait vivre ceux-ci «comme si eux-mêmes étaient des fleurs ». Van Gogh avait en vue les Japonais que connaissaient et admiraient les impressionnistes, ceux que décrit Lafcadio Hearn à la fin du siècle dernier et qui pareils à leur lointaine parente d'il y a dix siècles, Sei Shonagon, déversaient dans leur art comme un flot de douceur venant de leur intime communion avec les choses, familiers avec tout ce qui vit, rien de tout ce qui est non-humain ne leur étant étranger. Et c'est bien le sentiment que fait éprouver un artiste comme Kimura avec son enchantement végétal. Mais il y a aussi autre chose dans la tradition de l'art nippon que ne connaissait pas Van Gogh et qui était pourtant infiniment proche de lui. C'est le caractère farouche s'exprimant d'une manière fulgurante, bousculant les choses aimées, le côté Zen qu'a illustré au siècle dernier Sengai. Lorsque Kimura se flatte avec raison d'unir l'Orient et l'Occident qui, a-t-il écrit, « sont différents l'un de l'autre comme le jour et la nuit qui sont les deux visages d'une même réalité », il pourrait ajouter que c'est en restant lui-même et en puisant dans la double tradition de son pays qu'il a réussi à faire une œuvre à la fois si violente et si douce.

Jean Grenier

Extrait de « Kimura : l'Orient et l'Occident », in La Galerie des Arts, mars 1967, n°42

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

PEINTURES

Cycliste, 1962
Huile sur toile
14,3 cm x 18,3 cm

Kimura
Maison de Châtenay, 1962
Huile sur toile
19 cm x 27 cm
Signé en bas à gauche « kimura »

Kimura
Jardin du Luxembourg, 1967
Crayon sur papier + peinture
10,5 cm x 17,5 cm
Signé en bas à droite « Kimura »

Kimura
Juin dans le midi, 1980
Huile sur toile
1,30 m x 1,62 m
signé en bas à gauche « Kimura »

Kimura
Mai, 1983
Huile sur toile
1,00 m x 1,00 m
signé en bas à droite « Kimura »

Kimura
Arbres d'hiver, 1983
Huile sur toile
1,00 m x 1,00 m
signé en bas à droite « Kimura »

Kimura
Été dans le midi, 1983
Huile sur toile
1,00 m x 1,00 m
signé en bas à droite « Kimura »

Kimura
Champs de vignes, 1986
Huile sur toile
1,30 m x 1,62 m
signé en bas à droite « Kimura »

Kimura
Le clos Saint-Pierre, 1986-1987
Huile sur toile
1,00 m x 1,00 m
Signé en bas à droite en blanc « Kimura » (p.15 livre)

Kimura
Au jardin du Luxembourg, 1987
Huile sur toile
1,30 m x 1,62 m
signé en bas à gauche « Kimura »

Kimura
Le Renouveau, 1987
Huile sur toile
1,30 m x 1,62 m
signé en bas à gauche « Kimura »

Kimura
Le Pont Neuf, 1987
1,30 m x 1,62 m
Signé en bas à droite « Kimura »

Kimura
Jardin du Luxembourg, 1987
Huile sur toile
0,80 m x 0,80m
Non signé

Kimura, dernière toile
Naples, 1987
Huile sur toile
1,00 m x 1,00 m
Non signé

DESSINS

Kimura

Le clos Saint-Pierre, 1972-1974

Crayon sur papier

0,50 m x 0,65 m

Signé en bas à gauche « Kimura »

Kimura

Le clos Saint-Pierre, 1980

Crayon sur papier

0,50 m x 0,65 m

Signé en bas à gauche « Kimura »

Kimura

Le clos Saint-Pierre, 1982

Crayon sur papier

0,50 m x 0,64 m

Signé et daté en bas à droite « Kimura, 1982 »

Kimura

Le clos Saint-Pierre, 1985

Crayon sur papier

0,50 m x 0,65 m

signé et daté en bas à droite « Kimura, 1985 »

Kimura

Le clos Saint-Pierre, 1985

Crayon sur papier

0,50 m x 0,64 m

signé et daté en bas à gauche « Kimura, 1985 »

Kimura

Autoportrait, 1985

Crayon sur papier

0,50 m x 0,65 m

Non signé, non daté

PASTELS

Kimura

Le clos Saint-Pierre

Pastel sur papier

0,75 m x 1 m

Signé daté en bas à gauche « Kimura, 1983 » (photo téléphone n°25)

Kimura

Le clos Saint-Pierre

Pastel sur papier

0,75 m x 1m (p.69)

Signé en bas à droite « Kimura, 1983 »

Kimura

Le Clos Saint- Pierre

Pastel sur papier

0,75 m x 1 m

Signé et daté en bas à gauche « Kimura, 1983 » (photo téléphone n°27)

Kimura

Le clos Saint-Pierre

Pastel sur papier

0,75 m x 1m (p.28)

Signé en bas à gauche « Kimura, 1984 »

Kimura

Le clos Saint-Pierre, 1986

Pastel sur papier

0,54 m x 0,77 m

Non signé, non daté (p.155)

BIOGRAPHIE

Kimura (1917-1987)

1917 : naissance de Tshuta Kimura au Sud du Japon à Takamatsu.

1930 : il entre à l'école des arts décoratifs Kogei Gakko. Il découvre la peinture occidentale au fil de ses lectures.

1937 : il étudie à l'Académie d'Art Nika à Tokyo mais l'enseignement académique ne lui convient pas. Il effectue son service militaire en Chine lors du conflit sino-japonais dont il revient très affecté.

1941 : il découvre l'œuvre de Pierre Bonnard au musée Ohara (Japon) et s'émerveille devant la lumière des tableaux des peintres impressionnistes.

1947 : Mariage avec Sachiko Yunoki avec qui il décide de réaliser son rêve d'Occident.

1953 : le jeune couple s'installe définitivement à Paris dans le quartier Montparnasse grâce à l'aide d'un mécène.

1954 : Kimura expose deux tableaux au Salon des artistes français et dans les galeries Art Vivant de Paris et de Lyon dont le directeur, Jacques Zeitoun, a remarqué son talent de peintre.

1965 : la carrière occidentale du peintre prend de l'ampleur avec les nombreuses expositions personnelles organisées par Jacques Zeitoun dans la galerie Kriegel qu'il vient d'ouvrir.

Au cours des mois d'été, le peintre aime travailler dans son atelier du Midi, Le Clos Saint-Pierre, au-dessus de Cannes.

1980-1987: multiplication des expositions qui lui sont consacrées à travers le monde, au Centre Georges Pompidou, à la Fiac, à la galerie Art Yomiuri France, à la galerie Ruth Sigel de New York et à la Phillips Collection de Washington D.C., etc.

1987 : Kimura assiste à son dernier vernissage, galerie 112 Green street à New York. Il s'éteint à Paris, quelques mois plus tard, le 3 juillet 1987.

EXPOSITIONS

- 1940-52 Tokyo, salon Dokuritsu
- 1954 Paris, salon des artistes français
- 1955 Lyon, galerie St Georges
- 1956 Paris, galerie Art Vivant
Paris, galerie St Placide
- 1957 Paris, biennale, au pavillon de Marsan
- 1958 New York, Galerie David Findlay
- 1967, 1969, 1971, Paris, galerie Kriegel
- 1969 Antibes, galerie René Raporte
- 1973 Bruxelles, galerie de France et du Benelux : exposition collective
- 1975 Tokyo, galerie Nichido
- 1976 Bruxelles, galerie de France et du Benelux Paris, galerie Sapiro (pastels et peintures)
- 1977 Paris, galerie Kriegel Bruxelles, galerie de France et du Benelux (pastels)
- 1978 Tokyo, galerie Nichido
- 1979 Paris, Centre Pompidou : exposition collective
- 1980 Paris, Fiac, au Grand Palais avec la galerie Art Yomiuri
- 1982 Paris, galerie Art Yomiuri
Paris, Fiac avec la galerie Art Yomiuri
Genève, galerie Krugier (peintures et dessins)
- 1983 Tokyo, galerie Takarashi
- 1984 Paris, galerie Art Yomiuri
- 1985 Washington D.C., La Phillips Collection expose « Kimura paintings and works on paper 1968-1984 »
New York, galerie Ruth Sigel
Paris, Fiac avec la galerie Art Yomiuri
- 1986 Paris, galerie Art Yomiuri
Paris, Fiac avec la galerie Art Yomiuri
- 1987 New York, galerie 112 green street à Soho
- 1989 Takamatsu (sud du Japon), musée municipal
Tokyo, musée Shoto
- 1990 Nara (Japon), musée départemental
- 1994 Tokyo, musée national d'Art Moderne (rétrospective)
Osaka, musée national d'Art (rétrospective)

- 2001 Tokyo, galerie Saka
- 2002 Gunna (Japon), musée départemental d'Art moderne
Ibaraki (Japon), musée Kasama Nichido
- 2003 Toulon, Hôtel des Arts, *Kimura-Rétropective*
- 2003-2007 Paris, galerie Nicolas Deman
- 2006 Tokyo, galerie Nichido
- 2009 Toulon, Hôtel des Arts, exposition *1999/2009 – Regards sur la collection du Conseil général du Var*
- 2010 Art Paris Stand galerie Camera Obscura
- 2012 La Tronche/Grenoble, Kimura, peintures, dessins

BIBLIOGRAPHIE (SELECTION)

- 1965 Catalogue Kimura, galerie Kriegel, Paris. Préface de Jacques Zeitoun. Autographe de Kimura (japonais/français).
- 1966 Catalogue Kimura, galerie Nichido, Tokyo. Texte de Jacques Zeitoun (Japonais).
- 1967 Catalogue Kimura, galerie Kriegel, Paris. Préface « Kimura : Peintre Zen en Ile-de-France » par J.Grenier. « Entretien avec Kimura » par Jacques Zeitoun. La Galerie des Arts n°42 « Kimura : l'Orient et l'Occident » par J.Grenier.
- 1969 Catalogue Kimura, galerie Kriegel, Paris. Paroles de Kimura (japonais/français). Les Nouvelles Littéraires « Effusions » par Jean Dalevèze.
- 1971 Catalogue Kimura, galerie Nichido (Tokyo-Osaka-Nagoya) « Kimura », (japonais/français) par J.Grenier.
Le Monde « A travers les galeries, Kimura » par Geneviève Breerette.
- 1973 Catalogue Kimura, galerie Kriegel Paris, postface par Jacques Zeitoun paroles de Kimura (français). Le Combat « Kimura : Une écriture de la lumière » par Pierre Cabanne. Article « Aspects de la France » par Pierre Masteau.
- 1975 « Kimura » (livre édité par l'Édition Nichido, Tokyo, en versions française/japonaise) par P. Cabanne. Avant-propos de Jean Grenier (posthume).
Catalogue Kimura, galerie de France et du Benelux, Bruxelles, « Kimura, peintre visionnaire du réel » par Pierre Cabanne.
Catalogue « Peintres et sculpteurs de la réalité d'aujourd'hui » galerie Kriegel, Paris « Kimura » par Pierre Cabanne.
- 1976 E.Bénézit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs. t.6, p.217 « Kimura (Tshuta) ».
- 1977 Catalogue Kimura, galerie Kriegel, Paris, « Kimura, ou l'évidence de l'unité » par Max-Pol Fouchet.
1978 Catalogue Kimura, galerie Nichido (Tokyo-Osaka-Nagoya) paroles de Kimura (japonais). « Le simultanésisme de Kimura » par J. Lassaing (japonais/français).
- 1980 Kimura (livre édité par Art Yomiuri, Co., Ltd. Tokyo, en versions française/japonaise). « Kimura » par Jean-Dominique Rey (français/anglais). « Le chemin de Kimura » par A.Nanjo en version japonaise.
L'œil n°303 « Tshuta Kimura » par Pierre Cabanne.
- 1982 L'œil n°322 « Kimura ou lumière qui passe » par J-D Rey.
Catalogue, Fiac, autographe de Kimura (français).
Catalogue, galerie Krugier & Geofroy à Genève, Jean-Dominique Rey (extrait l'œil n°322, Mai 1982).

- 1983 Kimura (livre édité par la galerie Takarashi, Tokyo, français/anglais) « Kimura » par J-D Rey.
- 1984 Catalogue Kimura « Paintings and Works on Paper 1968-1984 ». The Phillips Collection (janvier/mars 1985) à Washington, D.C. Laughlin Phillips : Foreword D.Sutton : « The Lyricism of Kimura » A. Nanjo : “Kimura, The Traveler” Jan Lancaster comp. : Chronology. Le Figaro “Intimisme et paysage” par Jeanine Warnod.
- 1985 The Washington Post “East meets the south of France, Kimura paintings at the Phillips” par P. Richard.
The Washington Weekly “How to read Kimura, The Phillips debuts the Japanese Picasso” par R.M. Lane.
The New York Times “Article” par Grace Glueck. Arts Magazine vol.59, n°8, « Kimura » par Mellissa Meyer. APOLLO n°281 « Kimura : a japanese in Paris » par M. Sharp Young.
- 1987 Catalogue Kimura, Exhibition Space 112 Green Street, New York, preface par Max-Pol Fouchet (extrait catalogue 1977 galerie Kriegel) The Nation vo. 245, n°1, “Art, Berlinart 1961-1987, Kimura” par Arthur C. Danto. Le Figaro “Arts, mort du peintre Kimura” par Jeanine Warnod.
Catalogue Tshuta Kimura, Musée Municipal Takamatsu (Mars) et Musée Shoto, Tokyo (Avril/Mai). « Kimura » par Denys Sutton (anglais). « Discovering Kimura » par Arthur C. Danto (anglais).
Contemporanea, International Art Magazine, vol. 11, n°8 « Discovering Kimura » par Arthur Danto. L’œil n°413 « Galeries, Paris Kimura » par Roger Bouillot.
- 1990 Catalogue exposition (Jean Grenier) « Regard sur la peinture 1944-1971 » Musée des Jacobins (Morlaix) extrait catalogue galerie Kriegel 1967 « Tshuta Kimura » par J. Grenier.
Encounters & Reflections, « Art in the Historical Present, Farrar Straus Giroux, New York « Kimura/Berlinard » par Arthur Danto (Original publié à The Nation, Juillet 4/11, 1987 et à Contemporanea, Novembre, 1989).
- 1993 Dictionnaire de peinture (L’école de Paris, 1945-1965), édition Ides et Calendes par Lydia Harambourg.
- 1994 Catalogue au Musée National d’Art Moderne à Tokyo et au Musée National d’Art à Osaka, Germain Viatte : « Pour Kimura » (français/japonais), Alain Grenier : « Kimura » (français/japonais), Kunio Motoe : « Introduction » (japonais/anglais), Akihiro Nanjo : « The Drawings of Tshuta Kimura » (japonais/anglais).
- 2005 Christian Menu, *Le Clos Saint-Pierre*, édition Nicolas Denan
- 2009 *Kimura*, Sachiko Kimura, Arthur C. Danto, Jean Grenier et Jean-Dominique Rey, Editions Lienart

COLLECTIONS PUBLIQUES (SELECTION)

Fonds National d'Art Contemporain (Paris)
Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (Paris)
The Phillips Collection (Washington, D.C.)
Aichi Prefectural Museum of Art (Nagoya)
Hiroshima Art Museum (Hiroshima)
Kamiya Museum (Handa)
Kita Museum (Sakurai)
Mie Prefectural Art Museum (Tsu)
Pola Art Museum (Hakone)
Sanritsu-Hattori Museum (Suwa)
Setagaya Art Museum (Tokyo)
Hamamatsu Municipal Museum of Art (Hamamatsu)
Takamatsu City Museum of Art (Takamatsu)
Takasaki Museum of Art (Takasaki)
The National Museum of Art, Osaka (Suita)
The National Museum of Modern Art, Tokyo (Tokyo)
The Niigata Prefectural Museum of Modern Art (Nagaoka)
The Museum of Modern Art, Gunma (Takasaki)
The Museum of Modern Art, Ibaraki (Mito)
The Museum of Modern Art, Saitama (Saitama)
Toyohashi City Art Museum (Toyohashi)
Abu Dhabi Oil Co. Ltd, (Tokyo)
Cosmo Oil Co. Ltd, (Tokyo)
Fusen-usagi Co. Ltd, (Osaka)
Kanazawa University of Art and Industrial Arts (Kanazawa)
I.C.U. (Tokyo)
Nippon Television Network Corporation (Tokyo)
Toyota Motor Corporation (Toyota)
The Yasuda Fire / Marine Insurance Co. Ltd. (Tokyo)
Hôtel des Arts, Toulon, Conseil général du Var

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Jardin du Luxembourg, 1987



Juin dans le midi, 1980
© Jamais Vu / Musée Hébert

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-heb@cg38.fr
Site : www.musee-hebert.fr

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h**

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30

Le musée a reçu en 2004 le label « jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication ; en 2008 le label « Tourisme & Handicap »

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse : 04 76 42 46 12

Laurence Huault-Nesme, directrice (l.huault-nesme@cg38.fr)

Catherine Sirel, chargée de la communication (c.sirel@cg38.fr)

